

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 7

Artikel: Brèves réflexions préliminaires sur la guerre limitée du Moyen-Orient
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédaction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, 1000 Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. 10-5209)

Annonces : Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, 1000 Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger : 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro : Fr. 1.50

Brèves réflexions préliminaires sur la guerre limitée du Moyen-Orient

Il n'est guère possible d'étudier les opérations militaires de la récente « Guerre des cent heures » avant d'avoir obtenu un minimum de renseignements sûrs et précis. Ce n'est pas encore le cas, compte tenu de la propagande effrénée du camp arabe et du silence hermétique, bien connu, des Israéliens pour *tout* ce qui peut constituer un renseignement militaire.

Toutefois il est loisible de faire quelques réflexions sur ce conflit. Et tout d'abord sur la manière dont il nous a été présenté.

Les communiqués, les renseignements, leurs commentaires surtout, fournis par les moyens publics d'information et par la presse, pourraient faire l'objet de la « critique » suivante s'ils étaient « militaires ». Mais ils ne le sont pas, car l'art militaire, la stratégie et la tactique étant considérés comme à la portée de tout le monde, les correspondants « militaires » sont en voie de disparition. Poursuivons quand même...

Dans cette « critique » on relèverait pour commencer qu'il ne faut pas se contenter d'un calcul d'épicier — que cette honorable corporation nous excuse — dans la comparaison des forces en présence, mais qu'il convient de faire une véritable « appréciation ». Le moral d'une armée, son esprit combatif, son *instruction* surtout, passent avant ses effectifs en hommes et en matériels dont on ne connaît au surplus jamais les

chiffres exacts. Et encore serait-il nécessaire de tenir compte de bien d'autres facteurs, comme la valeur des cadres et du haut-commandement.

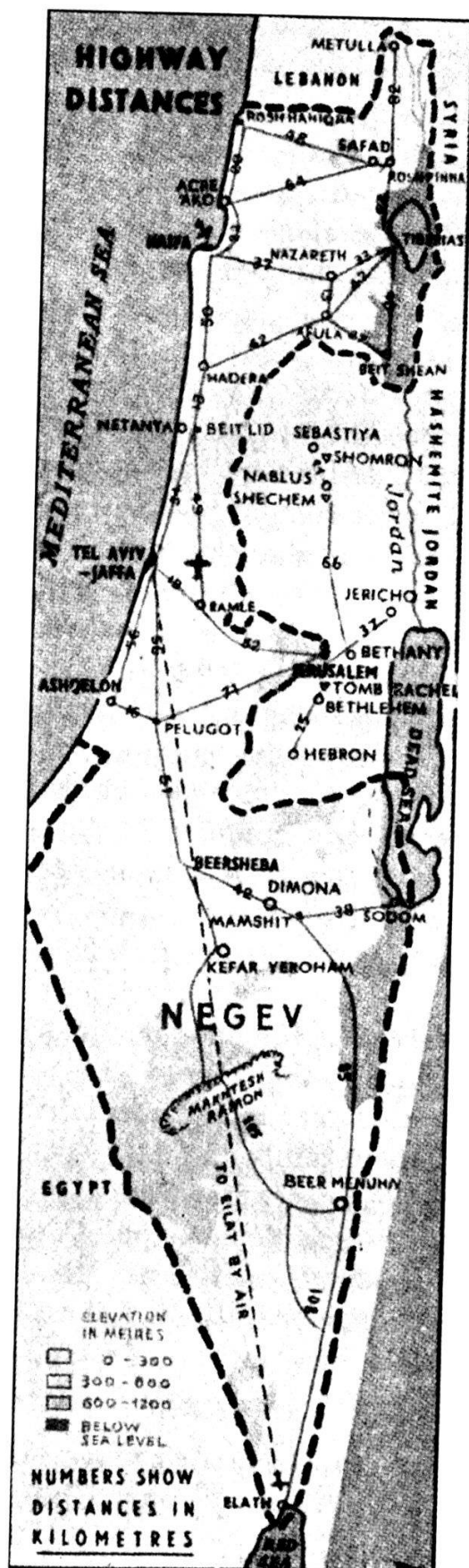
Si on l'avait fait, on n'aurait pas été étonné, comme on l'a été un peu partout, par la victoire d'Israël, probable pour quiconque un tant soit peu informé.

Le public est trop porté, dirait-on ensuite, à prendre tout ce qu'il entend à la radio, ce qu'il voit à la télévision ou ce qu'il lit dans la presse pour vérité d'évangile, sans se rendre compte que, bien qu'ils soient présentés certes avec beaucoup d'assurance, ces renseignements ne peuvent être que superficiels. Il y aurait là un grave danger pour notre population, en cas de crise dont nous serions l'objet, que n'ignore certainement pas notre organisation *Armée et Foyer*. Ne nous a-t-on pas annoncé, pour preuve du soutien des opérations israéliennes par les Américains, que le roi Hussein en personne avait vu dans « son » radar des avions U.S. dont il avait pu même, disait-on, distinguer les cocardes !

On pourrait poursuivre cette « critique » en exposant que les manœuvres israéliennes étaient toutes « données » par le terrain, par les axes routiers, fort peu nombreux, par la forme des frontières d'Israël, par la situation géographique et par le rapport particulier des forces de ce pays avec chacun de ses voisins. Toutes choses dont on a bien peu tenu compte, aussi bien dans les relations que dans les prévisions qui ont été faites à propos de ce conflit. Il s'agit là pourtant de lapalissades.

Lorsque le général Laskow, alors chef de l'état-major général (rav-alouf) nous avait reçu il y a sept ans à l'occasion de la visite que nous avons faite aux « Forces de Défense d'Israël » (armée)¹, nous lui avons demandé s'il avait bien tenu à Paul Giniewski les propos que lui prête cet auteur dans son livre *Le Bouclier de David*, et dans lequel il compare Israël à un saucisson, avec de gros bouts au nord et au sud et une partie centrale très fine, fort vulnérable.

¹ Voir *R. M. S.*, septembre 1960: « Une visite aux Forces de défense d'Israël ».



Sans répondre à notre question, le général nous avait expliqué, démontré, que le manque de profondeur de son territoire oblige Israël, *pour se défendre*, à porter le combat chez l'ennemi en agissant offensivement. La profondeur qui lui manque doit être cherchée en avant, au-delà des frontières.

Il avait ensuite relevé que la forme du territoire, le tracé de ses limites, comme toute chose, ne sont pas exclusivement désavantageux. Les saillants que dessine Israël dans sa partie centrale, vers Jérusalem, comme dans sa partie sud vers Beer Sheva, permettront très probablement, nous disait alors le « rav-alouf », de prendre l'adversaire de flanc.

En l'écoutant, nous songions à la campagne du Sinaï de 1956¹, dont ce qu'il nous disait constituait la répétition, complétée d'une manœuvre semblable sur le front est. Le terrain, le tracé des frontières, les axes routiers étant restés les mêmes, les manœuvres de 1967, qu'elles soient actionnées par un Rabin ou par un Dayan, ne pouvaient être que celles qui nous avaient été esquissées par le général Laskow.

Les Arabes auraient pu s'en aviser et les Egyptiens notamment ne pas concentrer, accumuler des forces d'attaque dans la bande de Gaza. Il y a là une maladresse, renouvelée de 1956, qui dépasse l'entendement.

En 1960, lors de notre passage à l'« Ecole d'Etat-major et de Commandement », son commandant, le colonel Gavish, nous avait fait remarquer l'importance particulière du combat de nuit pour les Israéliens : « Il change — disait-il — le rapport des forces qui de jour nous serait fatalement défavorable. De nuit, un rapport de 1 à 3 peut tomber à 1 à 2, peut-être même à 1 à 1 ». Il avait encore relevé la nécessité vitale pour eux de rechercher le bénéfice de la surprise : « Même au point de vue politique » — ajoutait-il. « Nous devons mettre le Monde devant le fait accompli. Et sous l'angle opérationnel, il est indispensable que nous obtenions le succès avant que notre adversaire ne puisse

¹ Du même auteur : « La campagne du Sinaï », *R.M.S.*, février et mars 1958 (avec une carte).

faire intervenir ses réserves ou, mieux, que nous attaquions *simultanément* son front et ses réserves! »

Le colonel Gavish, actuellement général, commande le « Front sud », la Région du Sinaï!

Toute la « conduite » politique et militaire israélienne était donc mûrement, judicieusement réfléchie et préparée.

« Un message de Nasser serait à l'origine de la défaite jordanienne » titrait un de nos journaux le 15.6. Le « Raïs », disait-on, aurait affirmé faussement au roi Hussein avoir attaqué sur tous les fronts (?) et repoussé les Israéliens, ce qui aurait provoqué le déplacement intempestif de deux brigades jordanienes (comprendre deux de nos régiments). La continuité des relations jouait donc bien mal entre les différents fronts; les Jordaniens n'auraient-ils pas eu d'organes de liaison à l'état-major égyptien? On sait pourtant comment on qualifie en opérations les voisins! Du nom du compagnon de Saint-Antoine! Au reste pour que le déplacement de deux régiments provoque la débâcle finale, il faut que la situation générale soit déjà bien compromise.

Il conviendrait encore de souligner l'emploi que firent les Israéliens de leur aviation, en mettant d'entrée de jeu tout « le paquet » pour détruire au sol les ailes adverses. On pourrait croire qu'ils le firent en négligeant la couverture et l'appui aériens directs de leurs actions terrestres. A notre avis il n'en est rien, car, comme en 1956, ces opérations, coups de main, attaques, poursuites, furent surtout des « rush », des « mêlées » effectués *de nuit*, c'est-à-dire que l'aviation n'y avait — et pour cause — aucun rôle à jouer.

Du reste, auraient-ils pris un risque à ce sujet que ce ne serait pas étonnant de leur part. Toute la tactique israélienne comporte de ces « coups de poker ». Le major Ben Or, qui nous accompagnait dans notre visite de 1960, nous disait ¹: « Si notre radar nous signale quatre avions ennemis, nous envoyons *deux* avions pour les combattre. » — « Les autres ont des

¹ Nous citons textuellement.

chars lourds. Nous préférons des chars légers avec de gros canons. » — « Lorsqu'un char n'a plus d'essence que pour une heure de marche, disent les autres, il doit s'arrêter. Nous, nous voulons qu'il roule jusqu'à la dernière goutte. »

Le général Moshe Dayan, dans une conférence de presse donnée le 8.6.67 à Tel-Aviv, aurait déclaré: « L'armée israélienne que je commandais en 1956 était une bonne armée, mais celle de 1967 lui est bien supérieure à tous les points de vue. » A ce sujet il ne faut pas oublier que l'effort fourni par Israël est *incomparable*. On s'étonne grandement du reste que nombre de ses supporters se recrutent, chez nous, parmi ceux qui sont plus que tièdes à l'égard du service militaire!

Pour se limiter à quelques exemples, sait-on que « l'égalité civique » des femmes s'assortit, se traduit, en Israël par deux ans de service militaire *obligatoire* (hommes deux ans et demi).

Connaît-on les exigences de la « marche des quatre jours»? Qu'en diraient nos journaux si on l'imposait à nos soldats?

Sait-on qu'Israël, dont la superficie n'est pas plus grande que la Suisse romande à laquelle on ajouterait les cantons de Berne, Argovie et Soleure et dont la population n'est que de 2 500 000 habitants, avait acheté 72 Mirages. Faut-il rappeler que nos Chambres ont limité nos achats à 57 appareils?

Sait-on par contre que les Forces de défense d'Israël n'ont pas de tenue de sortie — à part celles de ses attachés militaires — et qu'il n'est pas venu à l'idée d'un député de sa « Kenesseth » de demander au gouvernement de doter ses soldats d'une tenue « plus seyante »?

Tout cela laisse rêveur...

Enfin, il faudrait parler des opérations et d'une façon sûre.

Mais au fait cette campagne n'est peut-être, hélas, pas la dernière, l'obstination des Arabes, soutenus ou poussés dans la coulisse, étant bien connue. Toutefois, on ne changera rien à leur « aptitude » à la guerre moderne. Les officiers français qui les connaissent bien ont toujours affirmé, en ce qui

concerne l'Afrique du Nord, qu'elle allait en décroissant de l'ouest à l'est... De son côté le général Rabin est d'avis que « même si les Soviétiques commandent directement l'armée égyptienne, cela ne signifiera pas qu'elle sera meilleure ou capable d'exécuter les plans et la stratégie des Soviétiques. » ¹

* * *

Bien sûr, faut-il noter, en manière de conclusion, que *notre situation, géographique, politico-militaire, n'est pas du tout celle d'Israël* et que les dangers actuels auxquels elle nous expose sont bien différents. Mais ça, c'est une autre histoire, dont nous avons du reste déjà parlé.

Colonel-divisionnaire MONTFORT
(6.7.67.)

Les forces du bloc soviétique

L'article qui suit s'efforce de donner une image aussi exacte que possible de la puissance militaire de l'U.R.S.S. et des satellites qui gravitent autour du Pacte de Varsovie. Notre distingué collaborateur français a eu le tact de préciser qu'il avait puisé la plupart de ses informations dans la documentation de l'*Institut stratégique* de Londres. Cela étant, il est évident que nous ne saurions assumer la responsabilité de l'exactitude de telles données, bien que les recherches de cet institut soient en principe d'une haute qualité.

Il convient en effet de rappeler que l'U.R.S.S., dont le peuple et la presse font preuve d'une remarquable discipline intellectuelle en matière de défense du territoire, a le sens du « secret militaire », contrairement à ce qui se passe dans les démocraties traditionnelles — et notamment en Suisse — où les affaires relevant de l'armée, et même celles des « services secrets » sont discutées sur la place publique et souvent commentées par des journalistes étrangers.

(Réd.)

Selon les informations recueillies en Allemagne, l'état complet des forces de l'U.R.S.S. et de ses alliés du Pacte de

¹ Interview publiée par l'hebdomadaire de l'armée israélienne *Bamachane* (nos journaux du 6.7.67).